

l'avortement et la septicémie rendue plus imminente si la femme souffre d'une maladie temporaire ou chronique. Le fœtus ne paraît pas recevoir d'influence fâcheuse par suite d'une opération sur la mère. L'avortement pourra peut-être provenir du choc; l'hémorrhagie n'en paraît pas être cause. La consolidation d'une fracture peut être retardée par la grossesse.

Un excellent travail pratique fait par le docteur D. CHEEVER, de Boston, sur le *choc*, se résume ainsi : Les moyens pour atténuer le choc sont : 1^o attendre la réaction avant d'opérer ; 2^o calmer le moral, 3^o administrer de l'alcool un quart d'heure avant l'anesthésie ; 4^o rendre celle-ci aussi courte que désirable ; 5^o opérer le plus prestement possible ; 6^o appliquer un pansement court ; 7^o éviter le refroidissement du patient. Les moyens de provoquer la réaction après l'opération sont : 1^o l'emploi soigneux et persistant de la chaleur sèche ; 2^o une diète liquide avec un stimulant, et un peu de laudanum par le rectum ; 3^o des injections sous-cutanées de brandy ; 4^o l'esprit d'ammoniaque aromatique ; 5^o le café noir et le brandy ; 6^o un repos absolu dans la position horizontale ; 7^o le sommeil. La chirurgie moderne, dit l'auteur, remplace la douleur par le sommeil, élimine l'hémorrhagie secondaire par l'emploi de ligatures animales, prévient la fermentation par les applications antiseptiques et, pourrait-on ajouter, évite le choc secondaire en procurant le repos du système nerveux.

Le docteur R. PARK, de Boston, fait part d'un cas très intéressant et rare de *pyohémie à la suite de blennorrhagie*. Le sujet était atteint d'une blennorrhagie ordinaire depuis quelques semaines, lorsque le genou gauche, puis le droit, devinrent gonflés et enflammés et bientôt le malade tomba dans un état typhoïde accompagné de délire, et mourut. L'autopsie révéla un cas de pyohémie dont le point de départ aurait été l'urèthre. On ne trouva pas de gonocoques dans le pus des abcès.

Le docteur S. W. GROSS, de Philadelphie, présente un travail sur les *rétrécissements de l'urèthre chez les masturbateurs*. L'auteur a trouvé, sur une série de trois cents cas de masturbation, que 88 % avaient des rétrécissements organiques ; chez ces individus il n'y avait pas eu de blennorrhagie ni autres maladies pouvant expliquer les rétrécissements dont 82 % étaient à un tiers de pouce du méat.

Le docteur REYES lit une communication dans laquelle il prétend démontrer l'inefficacité de l'électrolyse dans le traitement des rétrécissements de l'urèthre.

Section de Médecine.

Le docteur HUTCHINSON, de Philadelphie, attire l'attention sur l'importance de surveiller la convalescence de la fièvre typhoïde.